

N. I. Boukharine

Les articles de *Novyj Mir*

New York, 1916-1917

Traduction de sept articles
parus en 1917

Source : <https://iskra-research.org/Marxists/Novy-Mir.html>

Une publication du *World Socialist Web Site*, organe d'une des tendances trotskistes actuelles qui a entrepris des recherches d'archives sur les marxistes du XX^e siècle.

Les sept petits articles du journal *Novyj mir* publié à New York sont un bon échantillon (20 %) des 35 textes signés par Boukharine entre novembre 1916 (il arrive en Amérique) et mars-avril 1917 (il part vers la Russie). Un article supplémentaire – envoyé de Russie – paraîtra en juillet 1917.

Articles de Boukharine dans *Novyj mir*¹ (en rouge les traductions disponibles dans ce dossier)

1916

1. **Novyj mir**, n°826, 07-11-1916, *Cherté et capitalisme*
2. **Novyj mir**, n°830, 11-11-1916, *Un nouvel esclavage*
3. **Novyj mir**, n°836, 18-11-1916, *Le protectionnisme et la classe ouvrière*
4. **Novyj mir**, n°838, 21-11-1916, *Le vol dans toute la Russie*
5. **Novyj mir**, n°843, 27-11-1916, « *Civilisateurs progressistes* » ou *Bandits ?*
6. **Novyj mir**, n°847, 01-12-1916, *Attaque ou retraite ? Sur la question de la lutte contre la cherté.*
7. **Novyj mir**, n°848, 02-12-1916, *Le capitalisme d'Etat et le marxisme*
8. **Novyj mir**, n°852, 07-12-1916, *Le poing blindé se lève*
9. **Novyj mir**, n°855, 11-12-1916, *Le droit de grève en danger*
10. **Novyj mir**, n°857, 13-12-1916, *L'or et le sang*
11. **Novyj mir**, n°861, 18-12-1916, *La paix*
12. **Novyj mir**, n°863, 20-12-1916, *Où est le salut pour les petites nations ?*
13. **Novyj mir**, n°867, 25-12-1916, *Christ, notre seigneur est né*
14. **Novyj mir**, n°869, 27-12-1916, *Société des Nations, arbitrage et désarmement*
15. **Novyj mir**, n°870, 28-12-1916, *Qu'est-ce que le socialisme?*

1917

16. **Novyj mir** n°873, 01-01-1917 : *Que promet la nouvelle année au monde?*
17. **Novyj mir** n°876, 04-01-1917 : *Sur l'assassinat de Raspoutine.*
18. **Novyj mir** n°879, 08-01-1917 : *Jeu boursier et politique.*
19. **Novyj mir** n°881, 10-01-1917 : *Le parti socialiste américain, la paix et l'Internationale.*
20. **Novyj mir** n°883, 12-01-1917 : *Comment les travailleurs américains doivent-ils lutter pour la paix?*
21. **Novyj mir** n°888, 18-01-1917 : *Sur le cours du rouble russe.*
22. **Novyj mir** n°892, 23-01-1917 : *Qu'est-ce que le capital financier?*
23. **Novyj mir** n°902, 03-02-1917 : *Au bord de l'abîme,*
24. **Novyj mir** n°904, 06-02-1917 : *Les Etats Unis et la politique de grande puissance.*
25. **Novyj mir** n°905, 07-02-1917 : *La trinité de «l'amour de la paix» et de l'hypocrisie.*
26. **Novyj mir** n°911, 14-02-1917 : *Le pacifisme et la social-démocratie.*
27. **Novyj mir** n°913, 16-02-1917 : *La guerre future et la militarisation de l'Amérique.*
28. **Novyj mir** n°917, 21-02-1917 : *La concurrence internationale.*
29. **Novyj mir** n°918, 22-02-1917 : *Sous-officier ou pédagogue ?*
30. **Novyj mir** n°923, 28-02-1917 : *Les trusts, l'impérialisme et l'inflation.*
31. **Novyj mir** n°925, 02-03-1917 : *Alliances d'États et diplomatie secrète,*
32. **Novyj mir** n°945, 24-03-1917 : *L'effondrement inévitable,*
33. **Novyj mir**, n°948, 27-03-1917 : *Les perspectives de la révolution,*
34. **Novyj mir**, n°951, 30-03-1917 : *Confusion ou fraude?,*
35. **Novyj mir**, n°960, 10-04-1917, *La lutte contre la guerre même pendant la guerre.*
36. **Novyj mir**, n°1071, 17-08-1917, *L'économie mondiale et la lutte des Etats.*

¹ *Novyj mir* commence à paraître en 1911, comme journal de *Socialist Party of America* (et de ses sections russophones). Au début de 1917, le journal est quotidien, sauf le dimanche.

1.

Novyj mir, 10-01-1917, n°881, WH 71

Le parti socialiste américain, la paix et l'Internationale.

L'autre jour, le comité exécutif du parti Socialiste² a adopté une résolution sur la restauration de l'Internationale. Les travailleurs doivent accorder une attention particulière à cette résolution.

Le fait est qu'il est maintenant clair pour tout le monde qu'il y a deux partis socialistes dans tous les pays, deux socialismes et deux Internationales. L'une est celle des vestiges du passé, celle des pourris et des patriotes, dirigée par son président, le ministre Vandervelde, le même qui fait le tour du front et qui persuade les gens de se battre "jusqu'au bout". Le même qui, à une époque, a essayé de tromper les ouvriers russes et a élaboré, avec l'ambassadeur tsariste, le prince Koudachev, un télégramme social-patriotique appelant le prolétariat russe à lutter pour les intérêts des capitalistes de "concorde". Cette "Internationale" et son "Bureau international" ne sont rien d'autre qu'un bureau de propagande du chauvinisme anglo-franco-russe le plus enragé. Mais il existe une autre Internationale, l'Internationale de Zimmerwald, qui a levé la bannière rouge, qui mène la lutte dans tous les pays contre les gouvernements, qui conduit le prolétariat à la révolution sociale.

Le parti américain a rejoint le groupe de Zimmerwald, du moins sur le papier. Naturellement, il aurait dû maintenir des liens avec cette organisation. Mais hélas ! Le Comité exécutif pense le contraire.

Dans la résolution susmentionnée, il est question du "Bureau" de M. Vandervelde ! La résolution ne dit **pas un mot** de la Commission internationale de Berne, organe de l'Internationale de Zimmerwald. Il est certain qu'il n'existe pas. Certes, seule la figure ministérielle de Vanderwelde existe pour l'Amérique !

Mais la résolution est caractérisée par une étrangeté encore plus grande. Pendant combien de temps le parti a été silencieux et n'a pratiquement pas fait d'intervention en faveur de la paix. Et maintenant (quand Wilson parle aussi) le Comité exécutif affirme hardiment que le temps est venu pour "une paix immédiate, durable et juste".

Quelle complaisance de la part des membres du Comité exécutif ! Pensent-ils vraiment que la paix qui sera faite par les gouvernants actuels sera vraiment "durable et juste" ? S'ils le pensent vraiment, ils se trompent et trompent les travailleurs. Nous ne nous lassons pas de répéter qu'une paix durable et juste est **impossible sans une série de révolutions**, auxquelles le parti socialiste doit appeler, si pour lui le socialisme n'est pas une phrase hypocrite et clinquante mais une conviction sérieuse. Cela n'est pas compris par le Comité exécutif.

Une dernière remarque s'impose en conclusion. Lors de la réunion, une commission spéciale a été choisie pour élaborer les prochaines étapes de l'organisation de la lutte pour la paix, à laquelle

² [Le *Socialist Party of America (SPA)*, fondé en 1901, avait présenté Eugène Debs à la présidence des USA en 1912 et 1920. Il continuera à exister jusqu'en 1972. Note MIA]

ont été affectés : Spargo³ et... qui pensez-vous, chers lecteurs ? Nul autre que Berger⁴, un militariste qui ne devrait pas avoir sa place parmi les socialistes ! Pas mal comme leader du mouvement pour une "paix juste et durable" !

Notre parti est sur une route dangereuse. Il doit sortir de cette route. Le comité exécutif du parti assume trop de responsabilités. Les travailleurs-socialistes doivent mettre tout le parti, avant qu'il ne soit trop tard, sur les rails de la grande lutte de libération menée par la social-démocratie révolutionnaire internationale.

3 [John Spargo (31 janvier 1876 – 17 août 1966) écrivain et dirigeant du SPA. Note MIA]

4 [Victor L. Berger a été élu du SPA à la Chambre des représentants (avant 1914). Note MIA]

2.

Novyj mir, 18-01-1917, n°888, WH 141

Sur le cours du rouble russe.

Un de nos lecteurs a soulevé la question des causes de la chute de la valeur du rouble russe. C'est cette question que nous allons maintenant examiner.

Tout le monde sait que l'argent est une chose indispensable aujourd'hui. Vous ne pouvez pas vous en passer. Et l'achat et la vente sont impossibles sans argent.

Ce serait autre chose si nous avions une production socialiste, c'est-à-dire sociale, de marchandises. Les produits fabriqués seraient ensuite distribués à la population. Les gens produiraient tout ensemble et se partageraient les produits qu'ils recevraient d'un commun accord. Aucun achat ni vente n'étant nécessaire, l'argent ne serait pas non plus nécessaire.

Or, sous le capitalisme, il n'y a pas de production sociale, mais il y a une production privée : soit les capitalistes individuels survivants, soit les syndicats de capitalistes ont tout entre leurs mains. Et dans ce cas, nous ne pouvons pas nous passer d'argent.

L'argent est donc une chose nécessaire dans les conditions actuelles et sans lui, l'échange et la distribution du produit obtenu ne peuvent avoir lieu.

Chaque société a besoin d'une quantité d'argent telle que tous les biens disponibles sur le marché puissent être vendus. L'argent est non seulement nécessaire, mais il est nécessaire **dans une certaine quantité**.

Toutefois, imaginons que, d'une manière ou d'une autre, il y a plus d'argent en circulation que nécessaire. Il n'y a pas assez de marchandises, mais beaucoup d'argent. Que se passe-t-il alors ?

Il faut distinguer deux cas de base : premièrement, lorsque la monnaie est une pièce de monnaie de pleine valeur, comme l'or, et deuxièmement, lorsque la monnaie papier est en circulation.

S'il y a trop d'argent en or sur le marché, alors il fuit tout simplement le marché. Il y a toujours un autre endroit pour lui. L'or a une valeur propre, et beaucoup de valeur. L'or est utilisé pour fabriquer toutes sortes de bijoux, de plombages dentaires, etc. Il constitue le matériau d'un large éventail d'œuvres. Il y a une demande constante pour ce produit.

Il en va tout autrement lorsque le papier est utilisé comme monnaie.

Un morceau de papier n'a aucune valeur en soi. Les billets n'ont l'apparence d'une valeur que parce que l'argent est nécessaire pour l'achat et la vente, pour la circulation des marchandises. S'il y en a trop, ils perdent immédiatement de leur valeur. Le billet de papier ne peut être utilisé comme matériau de travail ; il n'a pas de valeur en soi. Par conséquent, une trop grande quantité d'argent fait perdre de la valeur à la monnaie.

En réalité, dans tous les pays, l'argent se présente sous forme de papier et de métal. Et dès que vous commencez à produire beaucoup de monnaie papier, la première chose qui disparaît du marché est l'or. Ensuite, la **dépréciation** de l'argent et le **prix élevé** des marchandises s'intensifient partout.

C'est précisément le cas en Russie. La politique prédatrice du tsar a poussé la Russie dans l'abîme de la guerre. La guerre a entraîné des dépenses d'une ampleur sans précédent. Ces dépenses doivent être couvertes. Le gouvernement a besoin d'argent. Et donc il faut travailler dur sur la presse à imprimer. Le pays est inondé de papier. L'or disparaît. Et les montagnes de papier-monnaie ne cessent de croître. Cette libération massive de papier, qui est un vol en plein jour du peuple, s'accompagne d'une réduction massive de la valeur de l'argent. Bien que le billet de cinq roubles porte l'inscription "5 roubles", personne ne donnerait une pièce d'or de cinq roubles pour l'obtenir. La pièce d'or du même nom commence à avoir une valeur beaucoup plus élevée que le papier ; il y a une surcote de l'or, ou, comme on dit, un différentiel sur l'or.

La chute de la valeur de la monnaie russe a atteint un montant énorme : sa valeur a été presque divisée par deux. Et, bien sûr, si en Russie même le rouble russe a perdu de sa valeur, alors il ne sera plus acheté à l'étranger. L'argent russe a perdu de sa valeur.

Ainsi, la principale raison de la baisse de la valeur du rouble russe est l'émission disproportionnée de papier-monnaie.

A côté de cela, il y a une autre raison secondaire. À savoir que la Russie vend désormais très peu (elle n'exporte pas de céréales et de matières premières vers l'Allemagne, etc.) et achète beaucoup. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir de l'argent russe à sa disposition à l'étranger pour payer avec. Cela fait également baisser le "prix du rouble" sur le marché étranger. Mais la raison principale est, nous le répétons, l'augmentation de la quantité de papier.

Le gouvernement tsariste vole directement le public en forçant l'acceptation de papier qui a perdu sa valeur. C'est principalement à cause de cela qu'apparaît le coût terrible, intolérable, qui opprime la classe ouvrière de Russie. Et cela montre encore plus combien la chute de la monarchie tsariste est nécessaire pour la classe ouvrière en Russie.

3.

Novyj mir, 23-01-1917, n°892, WH 79

Qu'est-ce que le capital financier ?

Plus d'une fois, le lecteur a rencontré l'expression "capital financier". Mais un grand nombre de personnes ne savent probablement pas de quelle espèce d'oiseau il s'agit. Et pourtant, vous devriez le savoir : le capital financier est désormais le maître du monde. Il est au service des rois, des Tsars et des présidents. Elle régit tout. Il envoie des millions de travailleurs à l'abattoir quand cela l'arrange. Et avec un étau de fer, il enserme le prolétariat, l'exploite, l'opprime et l'écrase.

*

* *

Le capital en général, ce sont des valeurs créées par le travail des travailleurs, qui se retrouvent entre les mains d'une classe spéciale de personnes – les capitalistes – et dont ils se servent à leur profit, à l'exploitation de leurs esclaves salariés. Ces objets de valeur peuvent prendre différentes formes : il y a des machines, des bâtiments d'usine, de l'argent, des marchandises qui reposent dans des entrepôts – tout cela est maintenant, sous les ordres capitalistes, entre les mains des riches et sert la cause du profit et de l'oppression. Tout cela est du **capital**. Une machine en soi n'est pas un capital. Si les machines étaient d'usage public, communautaire, elles ne seraient pas des capitaux. Ils seraient de simples outils, des objets publics, utilisés au profit de la société dans son ensemble. Maintenant, les machines ne sont pas en possession de la société, mais d'une poignée de personnes riches. Maintenant, ils ne sont pas utilisés pour le bien public, mais pour le profit des capitalistes, pour une meilleure exploitation de la classe ouvrière. Maintenant, ils sont capitaux. Ce qui en fait des capitaux, c'est donc la circonstance qu'ils ne sont pas entre les mains de toute la société, mais d'une seule classe, et qu'ils servent la cause de l'exploitation, de la spoliation du travailleur de son travail. Le capital peut se présenter, disions-nous, sous différentes formes. Il est maintenant important pour nous de noter deux de ces formes : la forme du **capital industriel**, lorsque le capital consiste en divers moyens de production (machines, bâtiments divers, outils, appareils, etc.), et la forme du **capital monétaire**, lorsqu'il consiste en une certaine quantité d'argent.

De nos jours, le capital industriel est principalement concentré dans les mains des syndicats de capitalistes industriels, c'est-à-dire dans les mains des **syndicats** et des **trusts**. Si ces capitalistes ne s'entendent entre eux que sur les prix des marchandises, ou se répartissent les marchés, ou distribuent les commandes, etc., mais ne détruisent pas complètement l'indépendance des entreprises individuelles, alors nous avons un syndicat. Mais s'ils s'unissent si étroitement que l'indépendance des entreprises individuelles est détruite, que toutes sont devenues la propriété commune de l'union des capitalistes, alors nous avons un trust. C'est dans ces syndicats et ces trusts que se concentre aujourd'hui le capital industriel.

En ce qui concerne le capital sous forme monétaire, il est concentré dans des institutions spéciales, dans ce que l'on appelle les **banques**, qui sont maintenant également réunies en unions de

banques, appelées **trusts bancaires**. Le capital monétaire dont disposent les banques est appelé capital **bancaire**.

Dans les banques, comme nous le savons, l'argent ne se trouve pas dans les caisses et ne se déplace pas. La banque prend l'argent des déposants et le donne à d'autres personnes moyennant une certaine commission. La banque verse une partie de cette récompense aux déposants et en conserve une partie comme bénéfice pour l'entreprise bancaire.

De nos jours, les banques préfèrent investir les capitaux dont elles disposent dans des entreprises industrielles. Souvent, ils ne se contentent pas de soutenir les entreprises existantes, mais en créent, en leur donnant le capital nécessaire pour les établir et les "financer". Plus le développement se poursuit à l'époque moderne, plus le capital bancaire se transforme en capital industriel.

En conséquence, toute **organisation industrielle**, tous les trusts et syndicats deviennent étroitement dépendants des grandes banques. Le capital bancaire se confond avec le capital industriel, et l'organisation des banques est liée par d'innombrables fils aux géants de l'industrie moderne – aux trusts. En Amérique, par exemple, presque toute l'industrie est organisée par deux puissants groupes bancaires : le groupe Rockefeller et le groupe Morgan, les deux grands argentiers. Ces deux banques possèdent d'innombrables succursales et soutiennent et financent un grand nombre d'autres banques et une multitude d'industries. Aucun nouveau trust, aucun nouveau syndicat de quelque importance n'émerge en dehors de ces banques. Ils sont la tête dorée de toute la grande organisation de l'industrie moderne.

Ce capital, qui existe en même temps que le capital bancaire et le capital industriel, est appelé capital financier.

Le capital financier lie l'ensemble de l'économie d'un pays par son organisation en fer. Alors que dans le passé, l'économie de tout pays capitaliste était dispersée en d'innombrables entreprises distinctes et indépendantes les unes des autres, à notre époque, c'est une seule organisation de rois de la finance entre les mains de laquelle convergent tous les fils économiques. Cette organisation du capital financier est étroitement liée au pouvoir de l'État et se développe en un grand pouvoir qui est dirigé d'un côté contre d'autres organisations de ce type (le capital financier allemand contre le capital anglais, par exemple) et de l'autre contre la classe ouvrière. Une clique de quelques financiers contrôle tout. Il ne tolère pas la concurrence. Et si, sur le globe, quelques organisations du capital financier, quelques grands États prédateurs s'encombrent, ils règlent le différend avec le sang de leurs travailleurs. Tel est le capital financier, le plus grand des voleurs et des bandits.

4.

Novyj mir, 3-02-1917, n°902, WH 132

Au bord de l'abîme.

Ce qui se passe maintenant sous nos yeux mérite la plus grande attention de la part de la classe ouvrière. **Le pays est menacé par la guerre.** Cela dit tout. Bien sûr, il reste à voir s'il y aura une guerre ou non. Mais une chose est claire : nous nous trouvons au bord d'un précipice, au fond duquel se trouve une Europe sanglante et tourmentée...

Le dernier épisode est placé sous le signe des pourparlers de paix. Les grands brigands européens qui, depuis plus de deux ans et demi, tuent à la machine leurs esclaves salariés, ces cannibales "éclairés" qui ont fait de l'Europe entière une usine à cadavres dégoûtante, semblaient s'être lassés. Les prédateurs allemands parlaient de paix. Pas par souci de paix, mais par nécessité. Les "libérateurs" pleins d'espoir de la quadruple entente ont refusé et ont posé à l'Allemagne des exigences d'une arrogance sans précédent. Les voyous du militarisme allemand ont alors déclaré une guerre sous-marine qui exterminera tout et partout.

La déclaration de guerre sous-marine par l'Allemagne a mis toute la bourgeoisie américaine en difficulté. Toute la presse capitaliste, ses prostituées vénales, colportant la conscience, l'honneur, la dignité humaine, les convictions et les belles paroles, a hurlé à la guerre. Les diplomates fabriquent des ultimatums, les militaires se préparent à la hâte, toute la machine étatique de la bourgeoisie travaille fébrilement... Pourquoi ?

Vont-ils protéger la vie des citoyens américains, qui pourraient être tués sur les paquebots par des torpilles allemandes ? Ils le disent, ils le crient, ils le hurlent. Mais c'est un mensonge. Un mensonge cynique et dégoûtant. Lorsque le capital américain tue les travailleurs en grève, le gouvernement américain déclare-t-il la guerre au capital ? Non. Soit il reste inactif, soit il l'"encourage". Les fusillades d'ouvriers au Colorado, à Bayonne, dans le district de Pittsburgh, l'ignoble fusillade d'ouvriers industriels à Everett, la conspiration la plus vile contre le leader syndical Mooney, qui est menacé d'être mis sur la chaise électrique pour sa défense des intérêts de la classe ouvrière – ce sont des faits de la vie quotidienne. Les vies humaines en question ici étaient et sont les vies des travailleurs. Et quoi, le gouvernement américain prend-il la défense de ces martyrs du prolétariat, la presse capitaliste s'intéresse-t-elle à eux ? Au contraire. Le capital a soif du sang des travailleurs qui ne veulent pas être des esclaves. Et la violence contre les indigènes sans défense à Saint-Domingue ? Et l'aventure mexicaine ? Telle est la noblesse des partisans de la civilisation et de la paix en paroles, mais qui pratiquent en réalité le même genre de déprédations que celles pratiquées par les grandes puissances d'Europe et d'Asie.

Alors pourquoi la bourgeoisie américaine se déchaîne-t-elle ?

La bourgeoisie n'a qu'un seul idéal : l'or. La bourgeoisie n'a qu'un seul rêve : le profit. Et c'est là que se trouve la véritable cause de tout patriotisme bourgeois. Un petit exemple. L'année dernière, le trust de l'acier a gagné à lui seul 334 millions de dollars au prix du sang : il a fourni des munitions

à l'Europe. Au cours des trois derniers mois, il a rapporté jusqu'à 106 millions. Ces profits sont colossaux. Ils sont monstrueux. Mais ils s'éloignent dans le brouillard s'il est impossible de livrer les munitions en Europe. L'Amérique a une flotte marchande relativement petite. La plupart des marchandises vont sur les bateaux des autres. Et une guerre sous-marine qui anéantirait ces navires causerait des dommages irréparables à l'argent des requins de la finance américains. C'est la source de la sainte indignation de ces voleurs du commun des mortels.

Pour le bien des intérêts du sac d'argent le capital veut pousser les citoyens américains dans le tourbillon sanglant de la grande guerre.⁵

Au nom des intérêts des **marchands de canons qui se sont jetés jusqu'à maintenant** sur le corps de l'Europe, le gouvernement "pacifique" prépare un massacre⁶. La classe ouvrière ne doit pas succomber à la tromperie. La classe ouvrière doit comprendre où les serviteurs "humains" du Taureau d'or veulent la conduire. La classe ouvrière doit se rappeler ses tâches, sa guerre : **la guerre contre la guerre, contre l'oppression et la violence, la guerre de classe contre le Capital.**

5 [Phrase probablement mal saisie en Russe. La traduction littérale est : *Pour le bien des intérêts du sac d'argent veut pousser le capital des citoyens américains dans le tourbillon sanglant d'une grande guerre.* Note MIA]

6 [Une autre phrase probablement mal saisie en Russe. La traduction littérale est : *C'est pour les intérêts des rois canonnières qui se sont sucrés dans le corps pas maintenant de l'Europe que le gouvernement "pacifique" prépare un massacre.* Note MIA]

5.

Novyj mir, 24-03-1917, n°945, WH 134

L'effondrement inévitable.

Les événements russes, qui sont une introduction à un grandiose bouleversement mondial, ont remué jusqu'au plus profond la vie de la colonie russe. Mais en même temps, on observe presque universellement le triste fait que des camarades parfois assez conscients prennent pour argent comptant presque tous les rapports de la presse capitaliste américaine, qui veut aussi profiter de la cause de la révolution russe pour sa propre poche, et présente le drapeau rouge de la révolte comme un étendard de cannibalisme chauvin. Il n'y a rien à dire sur les patriotes sociaux. Certains d'entre eux vont jusqu'à prétendre que le véritable révolutionnaire est le marchand moscovite Alexandre Ivanovitch Goutchkov⁷, (celui-là même qui, en 1905, a organisé les bandes armées des "Cents noirs" pour abattre les ouvriers rebelles de Moscou), et que les révolutionnaires internationalistes jouent maintenant un rôle contre-révolutionnaire, en affichant le slogan de la paix et en enfonçant ainsi un coin dans le mouvement "national"...

Cependant, même des informations fragmentaires, qui percent l'épaisseur des mensonges effrénés des journalistes bourgeois professionnels, contredisent cette absurdité sans nuance. Même à travers eux, on peut voir le conflit croissant entre la "rue" révolutionnaire, qui avait fait tomber la couronne de la tête misérable de Nicolas, et les consensualistes jurés et les étranglements de l'énergie révolutionnaire – l'actuel gouvernement provisoire.

Cependant, pour être certain de l'effondrement inévitable du nouveau gouvernement Goutchkov-Milioukov⁸, il faut prouver que le "nouveau gouvernement" est absolument incapable, en raison de son essence et de sa nature de classe, de résoudre même les tâches immédiates posées par les événements en cours.

De quoi est née la révolution ? Elle est née du fardeau de la guerre. La guerre en tant que force exterminatrice, la cherté de la vie et l'oppression fiscale sont les causes immédiates de la révolte de masse. Goutchkov peut-il éliminer ces causes ? Non et mille fois non !

En effet, prenons au moins l'aspect financier de la question. Il ne serait possible d'alléger l'oppression fiscale que par les mesures les plus radicales. L'une de ces mesures serait de déclarer une **faillite nationale et de cesser de payer la dette nationale**. Les dettes d'État contractées par Nicolas

7 [Alexandre Ivanovitch Goutchkov (14-10-1862, 14-02-1936) était issu d'une famille d'industriels du textile. Il soutenait les réformes annoncées par le Tsar en octobre 1905. Il préside, entre 1906 et 1913 le *Mouvement Octobriste* et préside un moment la Douma (troisième Douma). En 1914, il soutient la guerre et s'engage dans l'armée (comme délégué de la Croix Rouge). Dans le gouvernement provisoire de mars 1917, il est ministre de la guerre et de la marine. Il obtient la démission de Nicolas II, mais échoue dans son projet de maintien de la monarchie. Il démissionne du gouvernement en mai 1917 et soutient le général Kornilov. Il émigre après novembre 1917. Note MIA]

8 [Pavel Milioukov (1859-1943), historien et professeur à l'Université de Moscou, il est le chef du parti KD (Constitutionnel-démocratique) après 1905. Ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire de mars à mai 1917. Soutien de Kornilov, puis de Denikine, il émigrera à Paris. Il échappera à un attentat de l'extrême droite Russe en 1922 à Berlin. Note MIA]

pendent d'un poids lourd au cou du peuple russe. Mais ce poids ne peut être supprimé par le gouvernement provisoire Goutchkov-Milioukov. Pourquoi pas ? Parce que cela signifierait une rupture complète avec les banquiers français et britanniques, avec les créanciers américains. Mais Milioukov, qui avait déjà à l'avance, dans ses voyages à l'étranger, capitonné les portes d'entrée de ces messieurs en tant que futur ministre des Affaires étrangères, préfère se pendre dans son propre bureau plutôt que de se quereller avec ses amis patrons.

Prenez la question des **prix élevés**. Les raisons de son aggravation en Russie sont de deux ordres : d'abord, les finances de l'État et l'afflux de papier-monnaie ; ensuite, les pénuries alimentaires, le désordre des transports et la domination du **commerce monopolistique et de la spéculation monopolistique**. Où est la solution ? La solution doit être recherchée dans deux directions : **dans une restructuration complète des finances publiques et dans une politique décisive de confiscation des produits alimentaires et autres**.

La restructuration du budget nécessite : le refus de payer les dettes, que nous avons déjà évoquées, la taxation maximale des profits capitalistes, des profits bancaires et des rentes foncières (c'est-à-dire des propriétaires) tout en fixant des salaires minimums et en limitant le temps de travail. Ces deux dernières conditions sont nécessaires pour que les classes dirigeantes ne transfèrent pas leurs impôts sur les épaules des travailleurs. En d'autres termes, la restructuration du budget peut, dans les conditions actuelles, être réalisée **avec la confiscation d'une part considérable des profits des capitalistes et des revenus des propriétaires terriens**.

D'autre part, l'organisation du commerce alimentaire est impossible sans la destruction du pouvoir économique des organisations commerciales et industrielles monopolistiques. Leur domination du marché ne peut être brisée que par **la confiscation de leurs biens et le contrôle de la production**.

Ces mesures ne peuvent pas être acceptées par le nouveau gouvernement, car elles sont tellement contraires à ses intérêts de classe que leur exécution signifierait l'abandon par les Octobristes et les Kadets de leur essence de classe. Et il n'y a pas de miracles dans le monde. Tout ce que ces messieurs pourront faire, c'est imposer davantage de taxes aux classes dirigeantes et acheter des produits à une "juste valeur". Au milieu de la plus grande destruction et désorganisation, dans l'épuisement économique du pays, ce ne sera qu'un replâtrage pathétique qui ne pourra pas couvrir les trous béants de "notre" économie nationale.

A cela s'ajoute la demande de **confiscation des terres**, et encore une fois sans aucune "évaluation équitable" de type cadet.

Enfin, tout l'héritage de l'ancien régime ne peut être éliminé sans **éliminer la guerre**. Il serait toutefois possible d'imaginer une telle perspective : les Milioukov ont organisé une victoire, ont volé et dévalisé un certain nombre de terres étrangères, et de ce vol, des contributions, etc., ont reçu les sommes nécessaires pour satisfaire la faim des masses laborieuses. Mais une telle perspective est une utopie évidente. Premièrement, même Milioukov ne pourrait rien obtenir des pays ruinés et brûlés. Deuxièmement, la poursuite de la guerre est devenue **impossible** : la désorganisation de l'**armée** en témoigne à elle seule...

Une nouvelle crise s'annonce. Les tâches du présent dépassent les capacités du régime capitaliste. Ils exigent des "assauts dictatoriaux contre le droit à la propriété privée", **qui ne peuvent être réalisés que par le prolétariat au pouvoir**.

Ainsi, deux étapes se dessinent dans le cours de la révolution. La première étape est la conquête du pouvoir par la bourgeoisie capitaliste progressiste des mains du prolétariat et de la démocratie révolutionnaire. C'est déjà un fait accompli. Mais maintenant commence la deuxième étape – ce ferment révolutionnaire sous le slogan de **la prise du pouvoir par le prolétariat socialiste**, qui sera forcé non seulement d'exécuter toutes les mesures susmentionnées, mais aussi de mettre la main sur toute la vie productive, c'est-à-dire de réaliser une **révolution socialiste**. Cette possibilité apparaîtra clairement si nous ne limitons pas notre horizon au cadre du poulailler russe "national", mais si nous examinons la situation **internationale** et les perspectives immédiates d'une crise internationale, **mondiale** ou du moins **européenne**. Sur ce sujet, on en reparlera une autre fois.

6.

Novyj mir , 27-03-1917, n°960, WH 148

Les perspectives de la révolution.

En 1789, la bourgeoisie française, en décapitant son roi, a détruit le système féodal du servage des pays d'Europe occidentale dans une série de guerres révolutionnaires. La Révolution française a annoncé le début d'une nouvelle ère, lorsque la bourgeoisie capitaliste a pris la place des propriétaires de serfs au pouvoir. La Grande Révolution française a été le signal, le modèle et l'exemple d'une série de révolutions bourgeoises dont les vagues ont déferlé sur l'Europe.

Plus d'un siècle plus tard, la révolution russe secoue le monde et appelle les pays capitalistes à la révolte. Mais ce n'est plus la bourgeoisie qui dirige le mouvement : la marée révolutionnaire est dirigée contre la bourgeoisie. Le **prolétariat** révolté est la force principale du soulèvement révolutionnaire. Et elle n'appelle pas les pays d'Europe occidentale et le lointain "Nouveau Monde" à consolider le pouvoir du capital : non, elle les appelle à détruire ce pouvoir.

Dans l'article précédent, nous avons essayé de montrer que l'effondrement du nouveau gouvernement libéral est inévitable ; que ce gouvernement Goutchkov-Milioukov ne sera pas en mesure de satisfaire les besoins les plus élémentaires de la population affamée et épuisée de la nouvelle république ; que pour résoudre ces problèmes, une politique résolue, ne s'arrêtant pas à la violation des "droits sacrés" de la propriété privée, est nécessaire, et que seul le prolétariat peut mener une telle politique.

Un gouvernement prolétarien doit confisquer les denrées alimentaires, il doit confisquer une grande partie des profits de la classe capitaliste, il doit prendre le contrôle d'un certain nombre de secteurs de production.

Si, dans les conditions actuelles, seule la confiscation des biens peut sauver le peuple de la faim et des chertés monstrueuses, elle ne doit pas être effectuée une seule fois, mais sur une longue période. Dans ces conditions, l'entreprise de production ne peut échapper au contrôle du travailleur, et le capitaliste, dont les marchandises sont continuellement confisquées, ne peut plus poursuivre la production car il ne fait plus de profit. Il passe dans les mains des travailleurs.

Ainsi, la dictature du prolétariat conduit inévitablement à la socialisation de la production et à la transformation du capitalisme en socialisme.

Mais ici une question très sérieuse se pose : le prolétariat russe, numériquement faible, sera-t-il capable d'organiser l'économie russe arriérée, sera-t-il capable de résoudre ces problèmes qui sont mis en avant avec la plus grande insistance par tout le cours du développement révolutionnaire ?

A cela nous répondons : **seul**, il ne pourrait pas le faire. Mais maintenant, il **n'est plus seul**. Il ne fait aucun doute que la révolution russe débordera sur les vieux pays capitalistes et que, tôt ou tard, elle conduira à la victoire du prolétariat européen. C'est la différence profonde entre la révolution de 1905 et celle qui se joue aujourd'hui. **À l'époque**, la classe ouvrière russe était seule ; à

l'époque, dans toute l'Europe, c'était le silence et la sérénité ; à l'époque, il n'y avait aucun espoir de soulèvement et de conquête du pouvoir par les ouvriers d'Europe occidentale dans un avenir proche. C'est très différent **maintenant**. Réveillés par le tonnerre de la guerre, les prolétaires d'Europe, qui ont porté sur leurs épaules l'inexorable souffrance, commencent à se soulever contre leurs oppresseurs. L'ensemble de l'Europe est comme une énorme poudrière, qui peut exploser à tout moment. Le soulèvement du prolétariat russe est le premier pas du prolétariat **mondial**.

Et c'est cette circonstance qui rend possible la victoire durable de la classe ouvrière en Russie. Le prolétariat qui a pris le pouvoir dans les pays européens rendra impossible le retour du régime capitaliste en Russie avec son soutien. D'autre part, les pays hautement développés de l'Ouest dissoudront le retard économique de la Russie. Le prolétariat victorieux détruira les frontières étatiques entre la Russie, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, etc. Elle réunira l'Europe entière en une seule économie solidaire, où les produits de l'industrie suffiront aux terres arriérées de l'ancienne Russie...

Les plus grands événements se déroulent maintenant. Au-delà de la guerre mondiale, bourdonnant depuis la Russie républicaine... nous entrons dans une époque de révolution socialiste où la mort de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables.

7.

Novyj mir, 10-04-1917, n°960, WH 74

La lutte contre la guerre même pendant la guerre.

On voit ce genre de déclaration à tout bout de champ de nos jours : "Je suis contre la guerre. Mais maintenant que la guerre a commencé, il faut choisir entre la défaite de mon gouvernement et de ma patrie et la défaite de l'ennemi. Puisque la guerre a commencé, je suis pour la guerre.

Ce sage raisonnement est repris par les hypocrites partisans de la "paix" des politiciens bourgeois et les patriotes sociaux à la traîne.

L'autre jour, un sénateur américain a déclaré qu'il voterait contre la guerre, mais que lorsque la guerre aurait lieu, ses yeux, ses oreilles et ses autres organes ne verraient et n'entendraient que ce qui a été dit sur l'honneur, la dignité, etc. du drapeau américain.

Et le social-patriote A. Benson a étendu cette position tactique du sénateur bourgeois à tous les socialistes, se référant au fait que seuls les anarchistes ne reconnaissent pas le gouvernement, alors que le travail d'un socialiste est de soutenir "son pays" dans un moment décisif.

Tout d'abord, une petite remarque. Les serments susmentionnés sont prononcés bien avant la guerre. Et si le gouvernement voit que les opposants à la guerre ne vont se battre contre la guerre que lorsque celle-ci n'a pas encore eu lieu, il se rend immédiatement compte qu'il ne peut guère se soucier de ces opposants, que cette "opposition" est une opposition irréfléchie. En effet, le prix de toutes ces manifestations, défilés pour la paix, pétitions, etc. n'est-il pas inutile si les organisateurs du mouvement déclarent que tout cela ne se fait qu'avant la guerre ? Imaginez des commandants alignant leurs soldats, effectuant des manœuvres, mettant en scène des batailles exemplaires et déclarant en même temps : "Tout cela, messieurs, seulement jusqu'à la guerre, et quand la guerre viendra, nous rentrerons chez nous". C'est le comble de la stupidité. Mais c'est précisément ce genre de stupidité, et, par rapport à la classe ouvrière, une véritable trahison, que commettent ces messieurs sociaux-patriotes.

Les tactiques socialistes sont celles de la lutte des classes. La lutte des classes est la base du mouvement socialiste moderne. C'est la lutte du prolétariat socialiste contre la bourgeoisie et toutes ses organisations, y compris son organisation étatique. Par conséquent, quiconque prétend être pour le gouvernement de la bourgeoisie – comme l'a fait M. Benson – n'est pas un socialiste, mais un renégat.

Le fait de la guerre change-t-il quelque chose à notre attitude envers la bourgeoisie ? Pour les messieurs sociaux-patriotes, il semble que la lutte des classes ait pris fin et que les classes elles-mêmes aient pour un temps en quelque sorte disparu, tout le monde – travailleurs et capitalistes – agitant le même drapeau dans l'oubli de soi, en signe de solidarité totale dans la solution des "problèmes communs".

En réalité, il ne s'agit que d'une apparence. Comme la classe ouvrière succombe à la tromperie social-patriotique, tout ce qui se passe, c'est que la bourgeoisie avance et que le prolétariat ne se défend pas. La lutte des classes est menée par la bourgeoisie contre le prolétariat, et le prolétariat ne fait que reculer. En effet, il est privé du droit de grève, il est enfermé dans des casernes, la journée de travail de 8 heures est supprimée, la liberté d'expression et de presse est réduite, la critique réelle du pouvoir gouvernemental est rendue impossible, etc. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie l'offensive d'une classe, la classe dominante, la bourgeoisie, contre la classe opprimée, contre le prolétariat. De nouvelles taxes sont prélevées, les prix augmentent, etc. Cela signifie que la classe dirigeante retire une partie des salaires que le prolétariat recevait en sa faveur. Pris ensemble, tout cela exprime **le renforcement de la bourgeoisie et l'affaiblissement de la force du prolétariat.**

Les mesures par lesquelles la bourgeoisie tord le cou au prolétariat sont particulièrement promptes à être mises en œuvre lorsque des cris de danger national sont lancés. Le pouvoir d'État de la bourgeoisie, sa presse et ses agents jusqu'aux sociaux patriotes, terrorisent la classe ouvrière et cherchent à paralyser sa résistance.

Du point de vue de la lutte des classes, si l'on considère l'activité de ceux qui appellent au soutien du gouvernement pendant la guerre, il devient clair que cette activité est une aide directe à la classe dominante dans son offensive contre le prolétariat.

La lutte des classes ne doit pas être affaiblie mais intensifiée lorsque le prolétariat est attaqué par son ennemi de classe. La lutte contre la guerre et la réaction, qui est le compagnon inévitable de la guerre, n'est jamais plus nécessaire que précisément **en temps de guerre.**

Soutenir son gouvernement ne signifie pas seulement une reddition totale à l'ennemi de classe, c'est en même temps la destruction de la solidarité prolétarienne de la classe ouvrière, dont les sections séparées commencent à apparaître comme des éléments hostiles les uns aux autres. La classe ouvrière ne peut pas réaliser son émancipation si ses parties nationales distinctes ne se soutiennent pas mutuellement, tout comme les travailleurs ne peuvent pas mener une grève générale si les esclaves salariés d'une usine sont hostiles aux esclaves salariés d'une autre usine et s'accrochent aux queues de leurs maîtres.

C'est pourquoi la classe ouvrière, par opposition aux sénateurs de la bourgeoisie et aux traîtres du socialisme, doit déclarer de manière décisive : la guerre à la guerre ! Et de manière encore plus décisive, **la guerre contre la guerre en temps de guerre !**